



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Leçon 4 : Le *Tanakh* en traduction

Séquence 3: La mise par écrit du *Targoum*

Je crois que les choses sont claires maintenant mais nous sommes toujours dans une version orale, qui se transmet probablement de maître à élève, qui donne l'interprétation qui doit être utilisée dans la traduction. Mais l'interprète, le *Metourgueman* est relativement libre de traduire.

Nous avons des règles très complexes – là encore je vous les donne un document où elles sont résumées par Maïmonide (voir document support) – mais il faudrait donner tous les textes du Talmud qui sont très nombreux surtout dans le Traité Meguila, qui porte sur la lecture du rouleau d'Esther. Vous savez qu'à la fête de Pourim on lit à la synagogue ce rouleau d'Esther, donc aussi lu en hébreu avec chaque verset traduit. A propos de la lecture de la Meguila, le Talmud nous donne toutes les règles de la lecture de la Torah avec son interprétation. L'interprète doit se trouver aux côtés du lecteur. Celui-ci lit directement dans le texte, dans le rouleau écrit, calligraphié, posé sur l'estrade (sur la *bimah*).

L'interprète, lui, ne doit pas regarder dans le texte écrit pour que le public ne se dise pas qu'il est en train de lire la traduction dans l'écrit. De la même manière, le lecteur n'a pas le droit d'aider l'interprète si tout à coup il a un trou de mémoire, pour que le public ne se dise pas que le lecteur lit la traduction dans le rouleau. Il y a une séparation stricte entre l'écrit: d'ailleurs le lecteur, suit le texte sur le rouleau avec ce qu'on appelle un pointeur, un **yad*, une main de lecture, pour qu'on voit bien qu'il lit le texte alors que l'interprète à ses côtés doit absolument traduire oralement. Cela c'est encore une autre règle qui a été instaurée par le Talmud : tout ce qui a été transmis sous forme écrite par Dieu à Moïse au Mont Sinaï doit rester écrit, c'est-à-dire qu'on ne peut pas le transformer, le changer : il est figé dans l'écrit, quand on le lit, on lit exactement ce qui est écrit.

En revanche tout ce qui a été transmis oralement à Moïse au Mont Sinaï doit rester oral. Il est interdit de l'écrire. Pourquoi ? Parce que cela permet un développement, une adaptation, une actualisation. Parmi ce qu'on appelle la Torah orale, se trouve le *Targoum*, c'est-à-dire qu'au départ le *Targoum* n'étant pas écrit, il était un développement du texte écrit s'appuyant sur les enseignements donnés oralement à Moïse au Mont Sinaï, c'est ce que la tradition affirme. Donc le traducteur ne faisait que développer le texte selon l'interprétation orale.

On se rend compte au fur et à mesure, je n'ai pas le temps d'entrer dans le détail, que beaucoup de maîtres enseignaient à leur *Metourgueman*. Ils avaient souvent un



Metourgueman attiré quand ils étaient des rabbis célèbres et tenaient un sermon à la synagogue. Ce n'était pas eux qui faisaient la lecture, ils avaient un lecteur, mais c'est leur *Metourgueman* qui traduisait. Le Rabbi pouvait reprendre son *Metourgueman* et s'il y avait une grossière erreur, le public avait le droit de le reprendre également. Tout cela restant oral.

Peu à peu, à cause de ces difficultés, de ces interprétations multiples, de ces interruptions du traducteur – on pouvait d'ailleurs reprendre le lecteur quand il se trompait dans la lecture: c'était très démocratique la lecture biblique à l'époque ancienne. Encore aujourd'hui, un lecteur qui se trompe, on le reprend, il doit redire le mot. Ce n'est pas vexant, c'est pour respecter l'exactitude, la fidélité au texte traditionnel écrit – peu à peu donc en ce qui concerne l'oral, une tradition de traduction araméenne s'est enracinée, parce qu'on avait commencé à figer cette traduction orale qui était mémorisée. Avec le temps, on a même mis par écrit ces traditions orales. C'est là que commence l'aventure du *Targoum* tel qu'on le connaît dans la tradition occidentale, c'est-à-dire un texte de la tradition orale écrit en araméen et désormais figé.

La traduction que l'on connaît le mieux, parce que c'est celle qui a été autorisée et garantie comme juste par les rabbins du Talmud qui ont dirigé le traducteur, c'est le ***Targoum Onkelos***.

Ce prosélyte s'appelle Onkelos. Il a été le disciple de Rabbi Akiva après s'être converti. Lorsqu'il travaille, il travaille sous le contrôle de deux rabbins célèbres de l'école de Yavné : Rabbi Eliezer ben Hyrcanos et Rabbi Yehochoua ben Hanania. Voilà ce que dit le texte du Talmud:

Talmud de Babylone, Traité Meguila – page 3 (Traduction de F. Kaufmann)

« Selon Rabbi Yermie et Rabbi 'Hiya bar Abba : La traduction araméenne [le targum] du Pentateuque [Torah], c'est le prosélyte Onkelos qui l'a prononcée de la bouche de Rabbi Eliezer et de Rabbi Yehochoua. La traduction araméenne [le targum] des Prophètes [Nevi'im], c'est Yonatan ben Ouziel qui l'a prononcée de la bouche de Aggée, Zacharie et Malachie ; lors la Terre d'Israël fut secouée sur quatre cents parsas¹ de large et quatre cents parsas de long. Une voix céleste se fit entendre : « Qui a révélé Mes secrets aux fils de l'homme ? » Yonatan ben Ouziel se dressa et dit : « C'est moi qui ai révélé Tes secrets aux humains ; mais Toi tu sais bien que je ne l'ai pas fait pour ma gloire, ni pour la gloire de la maison de mon père, mais c'est pour Ta propre gloire que je l'ai fait, afin que les polémiques

¹ Une *parsa* = un parasange = entre 4 kilomètres et 4,6 km (cf. Steinsaltz, *Le Guide du Talmud*, Lattès 1994, « Poids et mesures », p. 254-255).



ne se multiplient pas en Israël ». Il (Yonatan ben Ouziel) voulut encore révéler la traduction araméenne [Targum] des Hagiographes [Ketouvim], mais une voix céleste lui dit : « C'en est assez ! ». Pour quelle raison ? Parce qu'on y trouve (les secrets de) la venue du Messie.

La traduction araméenne n'est donc pas d'Onkelos, mais selon la tradition de Rabbi Yonathan Ben Ouziel. Ce même texte continue en disant que Yonathan Ben Ouziel voulait aussi traduire les Hagiographes mais qu'une voix céleste le lui a interdit. Nous avons donc deux traducteurs autorisés: celui du Pentateuque c'est Onkelos, et celui des Prophètes c'est Yonathan Ben Ouziel. D'après les chercheurs il y a beaucoup plus de traducteurs que cela, mais commençons par nous arrêter sur Onkelos.

Onkelos devient si important que dans le fameux adage de Rabbi Yehouda qui disait que celui qui traduit un verset, littéralement est un menteur, et celui qui ajoute au texte est un blasphémateur. En fait Rabbi Yehouda termine en disant « est ce que traduire c'est traduire de son propre cru ? ». Il répond « non, c'est traduire selon Onkelos ». Selon R. Yehouda, la traduction n'est possible qu'à condition de connaître la tradition d'exégèse, de lecture, transmise à Moïse au Mont Sinäi.

Les traductions sont divines, elles-aussi. Les hommes à qui la Torah a été donnée, peuvent l'interpréter et la traduire. *Onkelos*, ne l'oublions pas, vient accompagner les versets de la Torah, c'est-à-dire qu'on entend le verset en hébreu et le verset en araméen, par conséquent il y a coprésence des deux textes. Cela explique une manière de traduire qui essaie d'être assez proche de l'original puisqu'on entend les mots hébreux et que certains mots sont similaires dans les deux langues, et qu'une partie des gens a quand même une certaine éducation en hébreu, et à force d'entendre tous les ans et d'étudier à l'école ce qu'on appelait le * *Beth Midrash*, le texte en hébreu, les Juifs connaissaient (y compris femmes et enfants) une partie du texte hébraïque.

Il est normal que la traduction soit assez proche du texte hébraïque, puisqu'elle est là pour servir de dictionnaire en quelque sorte. Le texte en hébreu, suit immédiatement la traduction, qui permet de faire le lien entre les mots de l'hébreu et la traduction et de finir par comprendre chaque verset avec sa traduction. Tout de même, je vous ai parlé de tradition d'interprétation. *Onkelos* se permet de s'écarter du sens littéral dans des cas précis.

En fait, il n'y a pas d'anthropomorphisme dans la traduction d'Onkelos contrairement à la Bible où ils abondent. Vous savez qu'on parle de la main de Dieu, du regard de Dieu, de la voix de Dieu, de la narine de Dieu qui s'enflamme quand il est en colère. Tout cela va disparaître chez Onkelos. Quand par exemple Dieu dit à Jacob, à Moïse et à d'autres, « je serai avec ta bouche », Onkelos va traduire par « la voix de Dieu viendra en aide à... » et lorsqu'il est dit que Dieu parla, le bras de Dieu se manifesta, Onkelos traduit par « la Gloire



de Dieu » ou « la force de Dieu » mais jamais par un anthropomorphisme. C'est un principe essentiel pour que les gens ne croient pas que Dieu est visible et a la forme humaine.

Les noms de Dieu sont conservés par Onkelos en hébreu et ne sont pas traduits. En ce qui concerne certains passages de la Torah qui ont été ensuite expliqués par les sages du Talmud selon la Torah orale, par exemple le fameux verset qui revient trois fois dans le Pentateuque

« *Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère* »

- Exode 23-19
- Exode 34-26
- Deutéronome 14-21

Les rabbins du Talmud ont expliqué : en fait nous ne devons pas mélanger le lait et la viande : les plats carnés et les plats lactés. Ce n'est pas dit dans la Bible : il est dit trois fois « tu ne cuiras pas l'agneau dans le lait de sa mère ». Onkelos traduit trois fois ces trois versets « tu ne mélangeras pas le lait et la viande ». Ceux qui n'entendent que l'araméen croient que c'est exactement ce qui est dit dans la Torah. Ceux qui connaissent la Torah comprennent qu'il s'agit de l'interprétation selon la loi orale, et que « tu ne cuiras pas l'agneau dans le lait de sa mère » c'est une façon de dire « tu ne mélangeras pas le lait et la viande ».

Peu à peu, tout ce que dit Onkelos devient la manière dont les rabbins comprennent le texte écrit de la Torah. D'ailleurs dans le Talmud, on trouve de nombreux passages où il est dit « Sans Onkelos je n'aurais pas compris ce verset » ou « sans Yonathan Ben Ouziel » : cela veut dire que les traductions dont nous avons parlé ont été considérées comme des traductions canonisées, inspirées par Dieu, venant de la plus ancienne tradition de Moïse.

C'est très important de comprendre ceci. Rachi lui aussi dit « Sans Onkelos je n'aurais pas compris ce verset ». Il faut donc savoir que la Bible, sans son interprétation orale, ne peut pas être comprise entièrement. Encore aujourd'hui, je vous ai parlé de la page des livres imprimés de la Torah où l'on voit le texte hébraïque, Onkelos, Yonathan Ben Ouziel et ce qu'on appelle le *Targoum Yerushalmi*, ils reproduisent l'ensemble des midrashim qui sont plus qu'une traduction, qui deviennent donc la traduction qui fait foi, un peu comme lorsqu'il y a un document juridique avec une traduction faisant foi.

Les choses sont plus claires, il faut maintenant arriver à comprendre comment ce *Targoum* s'est transmis par la suite.